



Hélène Villovitch

LES ONDES DU DÉSIR

roman-feuilleton

SMARTNOVEL

Hélène Villovitch

Les ondes du désir

Série Emotion
15 épisodes / 3,99€

Ça commence comme ça...

Ecrire un feuilleton érotique pour la radio... et le lire à l'antenne ? N'importe quoi ! Anne-Claire n'y arrivera jamais. Pas son genre, tout ça.

Et pourtant...

SmartNovel publie des romans-feuilletons à lire sur téléphone mobile.

En s'abonnant au feuilleton de son choix, le lecteur reçoit tous les jours un épisode.

*Téléchargez l'application pour iPhone
Accédez à la version webmobile*

EPISODE 1/15

« Jason entreprit de m'enlever tous mes vêtements. A ce moment, tant la chose était plaisante, je regrettai de n'en pas porter davantage. C'est que, sous le chaud soleil d'un été sans fin, nous vivions à moitié nus sur L'île aux Flamants Roses. Je fermai les yeux, savourant un à un les petits clics des boutons pressions de la robe légère que mon amant, ou plutôt celui qui le deviendrait dans quelques instants, détachait avec précaution. Premier clic. Je m'efforçai de ne pas gémir, à peine tressaillir. Deuxième clic, et la fraîcheur inattendue de sa main effleurant la naissance de mes seins. Troisième clic. Jason marqua une pause. Nos respirations déjà haletantes emplissaient la chambre d'hôtel. J'étais au supplice. Deux options s'offraient à moi. La première, attendre telle une fleur que mes pétales se détachent sous l'effet de la brise. La seconde, celle à laquelle tous mes sens m'invitaient, entrer en action et me ruer sur mon séduisant partenaire. Je ne résistai pas plus longtemps. Réfrénant toutefois mes pulsions afin de faire durer le plaisir, je me contraignis à la lenteur, laissant avec une feinte désinvolture ma main glisser de sa poitrine vers son ventre pour atteindre enfin... »

Merde, le téléphone. Un prénom s'affiche sur l'écran de mon mobile. Rodolf. Pas question de différer.

- Alors poulette, ça avance ?

- Eh bien, justement, j'étais en train de...

- Parce qu'ici, on en bave d'impatience ! Tu en es où, avec ton, euh... Comment il s'appelle, déjà ?

Je murmure dans un souffle :

- Il s'appelle Jason.

Par réflexe, j'écarte le mobile de mon oreille, juste avant d'être atteinte par le rugissement de rire de Rodolf :

- Jason ! C'est pas vrai ! Où est-ce que tu vas chercher des prénoms aussi chouettes ? Jason ! Vous entendez ça, les filles ? Est-ce que c'est pas sensuel ?

En arrière-fond, j'entends un mix de glapissements et de gloussements, à croire que Rodolf est planté au beau milieu de la cour d'une ferme berrichonne. Mais non, je le sais, il est tout simplement dans son bureau, au sein d'une grande station de radio nationale, avec ses collègues a priori humains.

Curieuse de vérifier si cela provoquerait une réaction aussi enthousiaste, j'envisage quelques secondes de faire intervenir dans la suite de mon histoire un nouveau personnage masculin prénommé Rodolf. Il va sans dire qu'il aurait un rôle muet. Il pourrait, par exemple, être ligoté et enfermé au fond du placard.

- C'est super, poulette, poursuit le vrai Rodolf dans mon téléphone. Je voulais juste être certain que tu t'étais mise au boulot. Magne-toi, on attend ton texte pour ce soir. Eclate-toi bien, avec ton Jason. Sacré veinard, celui-là !

Et il raccroche, juste à temps. Je n'en aurais pas supporté davantage.

Où en étais-je ? Je me relis sur l'écran de mon ordinateur.

« ... laissant avec une feinte désinvolture ma main glisser de ma poitrine vers son ventre pour atteindre enfin... »

Cet appel m'a fortement déconcentrée. L'écriture de textes érotiques exige une discipline rigoureuse. Il faut savoir s'extraire de ses soucis quotidiens pour se fondre dans la peau de ses protagonistes et s'immerger dans leurs tumultueuses aventures amoureuses. Il faut, le nez chaussé de lunettes miroir, voyager avec eux à bord de bateaux luxueux, débarquer sur des plages de sable fin inondées de la lumière rose du soleil couchant, au bord de mers bleu turquoise que survolent des oiseaux de paradis. Il faut les suivre lorsqu'ils recherchent l'intimité de chambres moites, dans des lits profonds aux draps tièdes que rafraîchissent à peine les énormes pales d'un ventilateur. Incontournable, le ventilateur. Il faut ressentir le glissement du lin et de la soie descendant le long de leur peau bronzée. Il faut, il faut...

Ce qu'il faut surtout, c'est ne décrocher les yeux de l'écran de son ordinateur sous aucun prétexte. Ne pas penser aux murs qui vous enferment, à la moquette bouclette que vous rêvez d'arracher du sol, au frigo qu'il faudra penser à remplir, au ciel gris, unique point de vue offert par l'unique fenêtre du minuscule appartement prêté par un ami parti en vacances, lui.

Oublier que vous écrivez sur commande et que votre « client » se prénomme Rodolf. Non, pas Rodolphe, ce serait trop beau. Rodolf, comme une abréviation dans un message SMS, comme un pseudo improbable sur un site de rencontres sur internet, comme le désagréable individu dont il me faut subir la voix et les expressions vulgaires pour gagner ma vie.

Penser plutôt à Jason. Prononcer Djay-Zonne, bien sûr.

Jason, beau brun avec des muscles partout où il faut, une peau parfaite, un sourire craquant, une eau de toilette raffinée, des chemises repassées, des sous-vêtements impeccables ou, encore mieux, pas de sous-vêtements mais une virilité sans complexe.

Jason et son compte en banque mystérieusement approvisionné par un non moins mystérieux job prestigieux qui lui laisse néanmoins le loisir de passer tous ses après-midi à satisfaire ses fantaisies sexuelles ainsi que, par la même occasion, celles de sa partenaire favorite.

Et surtout Jason, expert en l'art de dégrafer les boutons pressions des légères robes d'été. Comment s'y prendra-t-il pour se débarrasser de la petite culotte de notre héroïne ? Voici une question digne que j'y consacre un moment de réflexion. D'ailleurs, je suis, ou plutôt j'espère, être prochainement payée pour ça.

« D'un geste impatient, Jason fit claquer l'élastique de mon slip sur mes fesses. »

Non, ça ne va pas.

« Jason, excité comme un singe, agrippa d'une poigne de fer la ficelle de mon string et tira de toutes ses forces. »

Encore moins.

« Saisi d'une irrépressible fringale, Jason se mit à dévorer mon boxer-short ; la salive coulait sur son menton puissant. »

Absurde. Et si, pour simplifier l'action, notre héroïne ne portait pas de culotte sous sa robe ?

« Tiens, tiens, dit malicieusement Jason en remontant la main entre mes cuisses. »

C'est déjà mieux. Mais évidemment, cela pose un problème par rapport au début de la scène.

Parce que si l'héroïne porte une robe et rien d'autre, alors je ne peux plus écrire « Jason entreprit de m'enlever tous mes vêtements ». Erotique ne signifie pas illogique.

Je me replonge dans mon dur labeur, organisant avec méthode les différentes strates de vêtements et sous-vêtements de mes protagonistes, leurs gémissements et leurs râles de plaisir par le moyen des touches de mon clavier. En fin d'après-midi, juste à l'heure convenue, je réussis à envoyer par mail à mon commanditaire un récit fiévreux se terminant sur ces mots :

« Epuisés par tant d'amour, Jason et moi nous endormîmes enfin, tendrement enlacés. »

Puis j'enfile un vieil imperméable trop grand et sors courageusement dans la grisaille pour me procurer quelques victuailles. Un stock de junk food à bâfrer en solitaire devant quelques épisodes d'une quelconque série télé contribuera à me rendre la soirée supportable, sinon agréable.

A suivre...

© SmartNovel

Abonnez-vous pour découvrir la suite... ou découvrez d'autres romans-feuilletons sur smarnovel.com.